Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 12 (1910-1917)

Heft: 4

Artikel: Une Phycide nouvelle pour la Suisse et ses premiers états

Autor: Rougemont, F. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400680

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une Phycide nouvelle pour la Suisse et ses premiers états.

Par **F. de Rougemont** à Dombresson.

Planche X.

Travail présenté à la Société entomologique suisse dans sa séance du 5 juin 1910 à St Blaise.

Messieurs!

En vous présentant ce petit travail je tiens tout d'abord à déclarer que c'est pour accomplir une promesse faite à M. Arnold Wullschlegel, notre pauvre et excellent collègue de Martigny, entièrement paralysé par l'apopléxie que je l'ai préparé.

Déjà plusieurs années avant sa maladie Mr. Wullschlegel m'avait entretenu de vive voix et par lettres de l'intéressante phycide dont je viens vous parler aujourd'hui. Il m'avait raconté comment il avait découvert ses premiers états; il m'avait même conduit sur les côteaux arides de Branson et Follaterres pour m'y faire recueillir moi-même sa chenille. Aussi lui avais-je promis de me charger de la publication de sa découverte.

Et c'est de cette promesse que je viens m'acquitter aujourd'hui.

Et maintenant au fait.

Il y a déjà longtemps que Mr. Wullschlegel avait obtenu, d'une petite chenille courant sur un mur près de la vieille tour de la Bâtiaz, une charmante phycide de taille respectable qu'il prit pour *Salebria palumbella* s. v. (M. Wullschlegel ne s'accupait des microlépidoptères que tout à fait accidentellement.) Quelques années plus tard il trouva sur un buisson d'*Acer campestris* entre Branson et Follaterres toute une famille de cette même espèce de chenilles, dont il garda heureusement les papillons tout en les prenant toujours pour l'espèce bien connue de *Salebria palumbella* s. v.

Les choses en seraient restées là si notre savant collègue Mr. J. Müller-Rutz de St Gall n'avait pas eu l'occasion de recevoir de Wullschlegel l'une de ces soi-disantes *„palumbella“*. Au premier coup d'oeil Müller-Rutz vit qu'il s'agissait de toute autre chose, en tous cas d'une espèce nouvelle pour la faune helvétique. Il fit des recherches, consulta tous les ouvrages à sa disposition et finit par conclure que ce devait être *Phycita metzneri* Z. En effet de toutes les phycides figurées dans les divers ouvrages que j'ai pu moi-même consulter (Hubner, Herrich-Schäffer, Duponchel et Millière) aucune ne me semble se rapporter aussi bien à la phycide de Wullschlegel que l'image de *Ph. metzneri* figurée dans Her.-Sch. sous le numéro 207.

Mais voilà que Mr. Müller-Rutz m'avertit quelque temps plus tard que sa détermination n'avait pas été confirmée en haut lieu, et que la phycide de Martigny ne serait pas *Phycita metzneri* Z., mais plutôt *Phycita poteriella* Z. Plus tard encore ce n'était plus *poteriella* Z. mais *coronatella* Gn. (toutes trois espèces méridionales). Enfin la dernière nouvelle qui me soit parvenue, et cela par le professeur G. Stange de Friedland (Mecklembourg), c'est que d'après l'opinion de Rebel, le grand-maître de la microlépidoptérologie, la phycide de Wullschlegel pourrait bien être une espèce encore inédite.

Quoi qu'il en soit et en attandent que de plus compétents que moi aient tranché la question d'une manière définitive, je me bornerai aujourd'hui à proposer pour cette Phycita peut-être inédite soit le nom de „*Wullschlegelella*" en l'honneur de celui qui l'a découverte, soit plutôt encore le nom de „*Arnoldella*" — le prénom de Wullschlegel étant Arnold — ce qui serait plus original, plus bref et surtout plus harmonieux. On aurait aussi pu penser à „*acerella*" ou à „*campestrella*"; mais ces noms existent déjà dans le catalogue de Staudinger et je déteste les homonymies. On pourrait aussi songer à „*bransonella*" ou „*folaterella*", d'après les localités où cette espèce se trouve en plus grande abondance; mais „*Arnoldella*" est le nom qui me sourit le plus et que je propose en définitive. La société en décidera si elle le juge bon.

(La société adopte le nom de *Phycita arnoldella*, pour le cas du moins où l'espèce serait encore inédite.)

Donner de ce papillon une description détaillée et savante en latin n'est pas de ma compétence; je ne suis pas naturaliste. D'ailleurs la question de savoir si notre phycide est vraiment une epèce inédite n'étant pas encore tranchée, le moment n'est pas venu non plus de la décrire scientifiquement, me semble-t-il. D'autre part il serait inutile d'en donner une description sommaire; car les différentes espèces du genre *Phycita* se ressemblent tellement à première vue qu'une description abrégée et populaire ne suffirait jamais à les distinguer l'une de l'autre. Je me bornerai seulement à relever un point caractéristique, à savoir la délicate teinte rosée dont les ailes supérieures sont comme „effleurées" si l'on peut employer ce mot dans ce sens. Les Allemands diraient: „Angehaucht". Cette sorte de légère buée rose est surtout visible chez le mâle, lorsqu'il est frais éclos. Ce qui vaudra mieux que la plus fidèle description c'est l'exellente figure que monsieur le peintre Paul Robert, le célèbre artiste et naturaliste du Ried, a bien voulu nous donner de notre micro et que voici: planche X.

Sur la même planche vous verrez figurées la chenille et la chrysalide de notre *Phycita arnoldella*, d'abord à leur taille réelle, puis avec grossissement au microscope. Ces figures sont de telles merveilles d'exactitude que toute description serait superflue. Voici cependant les notes que j'avais prises avant de savoir si Mr. Paul Robert consentirait à se charger du travail que je lui demandais:

Longueur de la chenille adulte: 22 mm.

Couleur générale: fond gris-ardoisé sombre traversé en long par 8 lignes jaunes. (Ou, si l'on veut: couleur générale jaune terne avec 7 rubans longitudinaux d'un ardoisé foncé.)

Les lignes jaunes stigmatales (un peu plus larges que les dorsales et sous-dorsales) sont lavées de rouge sombre. Ventre d'un gris verdâtre sombre, uniforme.

Stigmates assez grands, blancs, cerclés de noir.

Peau légèrement rugueuse et comme velue; quelques poils assez longs et distinctement visibles, épars sur tout le corps et prenant naissance sur des points verruqueux noirs.

Tête grosse, noire, avec quelques poils.

Le premier anneau est entièrement recouvert d'une enveloppe cornée noire.

Le deuxième et troisième anneaux sont comme encerclés d'une bague foncée munie de chaque côté d'un fin liséré jaune.*)

Les pattes écailleuses sont noires; les autres ont la couleur du ventre.

La forme générale de la chenille est cylindrique, légèrement aplatie, s'amincissant distinctement à dâter du neuvième anneau.

A première vue cette chenille ressemble étonnemment à une toute jeune chenille de *Phalera bucephala*.

Ces chenilles vivent en familles plus ou moins nombreuses sur Acer campestris, et cela — d'après les observations de Wullschlegel — non pas sur de vieux arbres ni sur de gros buissons à l'ombre, mais toujours sur de petits buissons croissant en plein midi et, si possible, en espalier contre un mur ou un rocher. Les chenilles éclosent en automne et croissent lentement; elles sont encore très petites quand l'hiver arrive. Pour hiverner elles ne descendent point à terre pour se cacher dans la mousse ou ailleurs comme le font la plupart des chenilles hivernantes; mais elles demeurent tapies sur les rameaux mêmes, cachées, si possible, dans quelque fente de l'écorce, mais en

*) Le détail n'est pas indiqué dans les figures de Paul Robert de le garantir cependant. Du moins cristait-il chez l'exemplaire que j'avais sous les yeux en faisant me description. Mais peut-être était ce une particularité individuelle et exceptionelle.

ayant toujours bien soin de se recouvrir des feuilles desséchés qu'elles fixent au bois par des fils; puis elles s'entourent elles-mêmes d'un fin tissu soyeux qui attache encore plus fortement les feuilles sèches à la branche. Cet abri sert à préserver la petite chenille des atteintes du froid et en même temps il la soustrait aux regards indiscrets des mésanges et aux recherches du collectionneur mal averti. Averti au contraire le collectionneur remarque de loin ces petits paquets de feuilles sèches restés comme collés aux branches du buisson d'érable, et il sait qu'il ve trouver la pie au nid.

Si les petites chenilles échappent aux oiseaux et aux collectionneurs, elles sortent de leur cachette dès que les bourgeons nouveaux commencent à s'épanouir au printemps, et recommencent à manger, tout en se tenant aussi cachées que possible, non pas dans des feuilles repliées ou enroulées, mais sous de légères toiles, comme les Hyponomeutes. Lorsque une famille a heureusement hiverné, les chenilles qui la composent ne se dispersent pas, mais demeurent ensemble même après leur dernière mue. C'est ainsi que Wullschlegel a trouvé une fois une longue branche d'érable champêtre recouverte d'un étroit tissu soyeux, comme un par-à-pluie serré dans son fourreau, et sous ce fourreau, bien cachées et abritées, quelques douzaines de chenilles de notre phycide déjà presque adultes.

Vers le milieu ou la fin du mois de juin la chenille, qui maintenant a atteint son plein développement, se décide enfin à quitter son abri protecteur et cherche l'endroit où elle pourra subir sa prochaine métamorphose. C'est alors qu'on la rencontre parfois courant solitaire sur un mur ou à terre. Le lieu propice une fois trouvé: un peu de mousse, des débris végétaux, une fente entre les pierres, une cachette quelconque, mais toujours à la surface du sol, la chenille s'y construit enfin un cocon très sommaire, quelques fils seulement reliant ensemble les divers matériaux qui le composent.

Le papillion éclôt en générale dans la seconde quinzaine du mois d'août.

Voilà ce que je puis dire des premiers états de la phycide de l'érable. En tous cas, dès maintenant, grâce à cette connaissance exacte et détaillée des moeurs de la chenille que nous devons aux observations sagaces d'Arnold Wullschlegel, grâce aux merveilleuses figures de Paul Robert, il sera possible aux maîtres de la science de trancher d'une manière certaine la question de savoir si oui on non la phycide découverte par Wullschlegel pour la première fois en Suisse est l'une des espèces méridionales déjà connues et décrites sous les noms de

metzneri Z., *poteriella* Z. et *coronatella* Gn. ou si c'est une espèce encore inédite et peut-être spéciale au Valais.

Il faudra probablement attendre pour cela que les premiers états des trois *Phycita* sus-mentionnées aient été observés à leur tour; mais j'estime que rien ne sera plus propre à hâter cette découverte que les observations de Wullschlegel, sur les premiers états de *Phycita „arnoldella“* si toutefois ce nom peut lui rester.

Dombresson, le 4 juin 1910.

F. de Rougemont, p.

Appendice.

Depuis la séance de St Blaise en juin 1910 deux années entières se sont écoulées.

Pendant ce temps Monsieur E. Müller-Rutz a bien voulu continuer ses recherches au sujet de notre phycide de l'érable et il est arrivé à la pleine conviction qu'il s'agit bien de *Phycita coronatella* Gn. M. Müller a même été jusqu'à Paris et a ainsi pu comparer notre *arnoldella* de Martigny avec les exemplaires de *coronatella* se trouvant au Muséum d'histoire naturelle de la grande capitale. Monsieur l'abbé de Joannis, le directeur du Musée entomologique, a pleinement confirmé la détermination de notre zélé collègue: *Phycita arnoldella* nova sp. serait donc *Phycita coronatella* Gn. et le nom de *„arnoldella“* n'aurait plus qu'à rentrer dans le néant.

Et pourtant! Il me reste encore certaines arrières pensées. La description que Ragonot donne de *Phycita coronatella* Gn. ne concorde pas de tous pointes avec nos papillons de Martigny: ainsi les deux lignes transversales de l'aile supérieur ne sont pas „pâles . . . . distinctement bordées de noir **des deux côtés**“, mais bien pâles, bordées de **noir** d'un côté et de **brun roux** de l'autre. Ensuite la „tache nuageuse“ qui „précède“ la première de ces deux lignes n'est pas „d'un gris foncé **mélangé de roussâtre**“: mais plutôt d'un beau roux franc et de plus elle s'étend en diminuant le long du bord dorsal jusqu'à la base de l'aile. Ainsi encore la frange n'est pas „traversée par trois lignes un peu plus foncées“ mais par une fine ligne pâle bien distincte.“

Et cette frange n'est pas „précédée d'une ligne d'un noir profond à peine interrompue“, mais bien d'une série assez serrée de points noirs, série qui s'arrête avant de rejoindre l'apex.

Enfin et surtout, la couleur des ailes supérieures n'est pas „un gris cendré teinté de roussâtre“; mais, plutôt,

comme le dit très bien le comte Emilio Turati dans sa description de *Phycita Kruegeri* n. sp. dont nous allons parler tout à l'heure: la couleur des ailes supérieures de notre phycide de l'érable est „un gris bleuâtre saupoudré d'écailles rosées dans l'espace médian, au dessus et au dessous de la nervure médiane."

Voilà pour la description de *coronatella* dans Ragonot. Il est vrai que la figure que ce même auteur en donne (Tab. VII, fig. 23) se rapporte mieux à notre *arnoldella.* Dans la figure les lignes transversales ne sont bordées de noir que d'un côté, la ligne marginale noire précédant la frange s'est transformée en une série de points, la frange elle même est traversée près de sa base par une fine ligne blanchâtre. Nous retrouvons ainsi notre papillon de Martigny, sauf pourtant la tache rousse avant la première ligne transversale et la buée rose du disque.

Ce qui est mieux encore c'est que Mr. J. Müller-Rutz a eu la grand obligeance, de me confier un exemplaire authentique de *Phycita coronatella* provenant de Dignes que Mr. l'abbé de Joannis lui avait échangé contre un exemplaire de notre Phycita de Martigny. J'eus ainsi l'occasion de comparer moi-même ces deux papillons sur le vif, et je dus reconnaître quil n'existait entre mon *arnoldella* et *coronatella* authentique, aucune différence essentielle: les dessins et la couleur en gros sont les mêmes. Seulement *arnoldella* est plus grand, plus robuste, le fard est moins fin, le coloris est plus vif, les dessins plus nets, les nuances plus tranchées. Pour le moins c'est une autre race.

Et cette race plus vigoureuse n'est pas localisée au Valais; car notre *„arnoldella"* est certainement le même papillon que Mr. G. C. Krueger a pris au nombre de dix exemplaires en Italie, dans les environs de Rome le 18 juillet 1909, et que Mr. le compte Turati vient de décrire et de figurer dans le bulletin de la société entomologique de France, année 1911, p. 294, sous le nom de *„kruegeri* n. sp." La description que Turati donne de cette phycide d'Italie correspond de point en point et d'une manière étonnante à notre phycide du Valais.

Or Mr. le comte Turati distingue expressément sa phycide de *Phycita coronatella* Gn. qu'il doit pourtant bien connaître. C'est ce qui me rend perplexe et m'empêche de me ranger sans hésitation à l'idée de Messieurs Müller-Rutz et de Joannis. J'admets l'identité de *arnoldella* avec *kruegeri*; mais non pas encore absolument celle de *arnoldella* avec *coronatella,* à moins qu'on ne prouve que *kruegeri* et *coronatella* ne sont qu'une seule et même espèce.

Et encore dans ce cas faudrait il admettre deux races différentes.

Race ou espèce: c'est ce que la découverte des premiers états de *Phycita coronatella* Gn. authentique démontrera.

En terminant cet appendice je tiens encore à remercier très spécialement Mr. J. Müller-Rutz, qui n'a épargné ni temps, ni peines, ni recherches, ni démarches de toute nature pour me fournir les renseignements dont j'avais besoin, et Mr. Th. Steck, le dévoué bibliothécaire de notre société, qui a bien voulu me confier les précieux ouvrages et documents nécessaires pour la composition de cet appendice.

Dombresson, le 8 août 1912.

F. de Rougemont.

Die bisherige Anschauung bezüglich der Homologie der Insekten-Mundteile mit den Derivaten des Spaltfusses der Crustaceen und eine notwendig gewordene Modifikation.

Von Prof. Dr. **E. A. Göldi**, Bern.

(Mitteilung an der Jahresversammlung der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft in Bern. 30. Juni 1912.)

In den neueren Lehr- und Handbüchern der Zoologie und vergleichenden Anatomie der Wirbellosen wird als eine der hervorragendsten und schönsten Leistungen der vergleichenden Morphologie die Doktrin von der Herkunft und Ableitung der drei Mundgliedmassen-Paare der Arthropoden aus dem Spaltfusse der Crustaceen bezeichnet. Es ist unstreitig eine nützliche Doktrin, die sehr geeignet ist, dem Verständnis des tierischen Körperbaus zu Hülfe zu kommen. Sie ist aufgebaut auf den Untersuchungen des französischen Forschers Savigny über die Mundwerkzeuge der Gliedertiere aus den 20er Jahren und den vergleichend morphologischen Studien des dänischen Forschers Boas über den Körperbau der verschiedenen Familien von Crustaceen, aus den 80er Jahren. Sie galt bisher als fertig ausgebaut und in allen Teilen feststehend. Das ist sie aber nicht. Und wenn ich hier in diesem Kreise Veranlassung nehme, auf das Unfertige an dieser Theorie aufmerksam zu machen, so geschieht es eben, weil namentlich moderne entomologische Werke auf diesem Gebiete einen sehr kategorisch klingenden Ton anschlagen, sodass man sich förmlich provoziert fühlt, einmal nachzusehen, wie es denn eigentlich mit dem Tatsachen-Verhalt und Indizien-Beweis bestellt sei.

Orientieren wir uns rasch über das Wesen der Theorie.